

Un pianiste qui voit avec le cœur

Jean-Yves Poupin, non-voyant, traduit des textes en musique. Il transforme chaque poème en une aventure sensorielle unique.



Marie-José Astre-Démoulin - Reporter de quartier pour Signé Genève
Publié: 02.09.2024, 11h32



Jean-Yves Poupin en pleine création.

Marie-José Astre-Démoulin



Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

S'abonner

Se connecter

BotTalk

Atteint de cécité depuis l'enfance, Jean-Yves Poupin se met à l'écoute de textes déclamés par des poètes de passage et égrène des mélodies en se laissant porter par les mots qui surgissent.

23 août, 19 heures. Entrer dans le jardin des Moraines à Carouge, y être accueillie par une mélodie qui filtre à travers les feuillages. Avancer lentement le long d'une allée et découvrir une scène sur laquelle un pianiste au doux sourire accompagne un jeune homme en train de déclamer un poème. Les notes de musique soulignent le rythme des mots, les subliment. L'harmonie entre le musicien et le poète est parfaite.

Quelques minutes plus tard, c'est une femme qui s'approche du micro. Elle salue le pianiste, lui glisse quelques mots et commence à lire un texte qui parle de respiration, de souffle, d'espace intérieur et extérieur. Le pianiste l'écoute quelques secondes puis ses doigts se posent sur les touches, tout en douceur et en subtilité. La performeuse et le musicien s'attendent, se cherchent, se répondent, dans une véritable harmonie.

Un public immobile comme suspendu aux notes de musique

Le public les observe, immobile, comme si chacun était devenu attentif au mouvement de l'air qui traverse ses poumons. Même deux jeunes enfants restent sagement assis sur leurs chaises, sans bouger un cil. Je m'abandonne aussi à ces moments magiques et c'est une trentaine de minutes plus tard que j'engage la conversation avec Jean-Yves Poupin qui me retrace volontiers son parcours. «À 7 ans, j'ai intégré une école de musique car, au moment où j'ai perdu la vue, la musique était l'une des rares options proposées à un non-voyant. Le handicap n'était pas envisagé de la même manière que maintenant il y a quelques décennies... J'ai reçu une formation classique, puis je me suis orienté vers le jazz, qui m'a passionné. Professionnellement, j'ai fait de l'accompagnement de chanteurs, composé des morceaux, enregistré des albums, joué dans divers groupes. J'ai aimé ce genre de vie.»

«En poésie, je vois tout de suite la couleur principale du texte.»

Jean-Yves Poupin

Lorsque je demande à Jean-Yves combien de temps il a répété avec les poètes et performeurs de ce soir, il éclate d'un rire joyeux: «Je n'avais jamais entendu les textes qui ont été dits ce soir. Je ne connaissais même pas les performeuses et performeurs. À vrai dire, ce n'est pas la première fois que je participe à une soirée de ce type. En général, Cynthia Cochet anime un atelier d'écriture de deux heures, puis j'accompagne ensuite la lecture publique des textes. Je fais cela sans préparation, en me laissant simplement inspirer par ce que je perçois et entends. C'est presque l'inconscient qui parle. Je dirais même que je me trouve plongé dans un état second.» Et c'est ainsi que Jean-Yves décrit cet état second: «Je me sens libre de faire ce que je veux, sans écraser la personne, en me connectant avec ses mots. En poésie, je vois tout de suite la couleur principale du texte. Et puis, j'aime le côté intimiste. J'aime parler aux gens, boire un verre avec eux. C'est le côté humain que j'adore.»



Jean-Yves Poupin et Philippe, un participant.

Marie-José Astre-Démoulin

Quant à savoir si jouer en extérieur ne présente pas des difficultés particulières, Jean-Yves explique que, pour lui le bruit est perturbant car il joue sans partition et qu'il doit donc être très concentré. Il ajoute qu'étonnamment, lors de performance dans des parcs, les gens dans l'ensemble très attentifs et respectueux. Cela diffère de ce qu'il a connu lorsqu'il jouait dans des bars d'hôtels, par exemple, où les clients n'écoutaient guère la musique. «Sous les étoiles, parfois c'est comme si une petite magie se produisait», ajoute-t-il,

Avant de partir, je ne résiste pas au plaisir d'aller recueillir les témoignages de quelques personnes présentes à cette soirée. Gabrielle, performeuse, me dit qu'elle a adoré: «Je me suis sentie importante. C'est la recreation d'un texte et de la musique à deux. Ça aide à se sentir plus confiante face au public.» Sébastien, un spectateur, relève que «Jean-Yves Poupin travaille dans les silences, il rythme le discours. C'est tellement proche de la narration qu'on dirait que c'est travaillé à l'avance.» «Quand Jean-Yves m'accompagne, je deviens Jacques Brel, un Jacques Brel fragile, un Jacques Brel de quartier qui a la chance de pouvoir exprimer ses émotions avec un musicien qui met son écoute et ses années d'expérience à disposition pour accompagner un texte qui a quelque chose d'éphémère, d'intime, de douloureux et ça, c'est, c'est... fabuleux.», dit Philippe, performeur.

Nous pourrions conclure sur ce mot: «fabuleux», mais laissons plutôt la parole à Saint-Exupéry qui faisait dire au Petit Prince: «On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.» Jamais adage n'a été plus vrai!

Pour plus d'informations sur Jean-Yves: <https://www.poupin.ch/>